

**P.5 UBS**  
L'enfance de l'or  
**P.6 RICHES**  
Dénis de faciès  
**P.10 EXAMENS**  
Echecs en bois  
**P.17 HANDBALL**  
Non, rien...

Le petit satirique romand

# Vigousse

## COUPE DU MONDE AU QATAR





## Les athlètes de la corruption

A chaque attribution d'un événement sportif planétaire, les soupçons de corruption ne tardent pas à apparaître. Au lieu de s'en désoler, il serait peut-être temps d'envisager les choses sous un autre angle. En matière de dopage, des voix s'élèvent pour changer la donne. Au lieu de s'engager dans une lutte sans espoir car les tricheurs ont toujours une longueur d'avance, certains prônent l'adoption du dopage contrôlé comme partie intégrante de la pratique du sport de haut niveau. Ainsi, tous les athlètes seraient sur un pied d'égalité. Pourquoi n'en ferait-on pas de même avec la corruption? Il est illusoire de penser que la justice aura un jour raison du pouvoir de l'argent. C'est le pognon qui fait tourner le monde, et plus personne ne s'indigne des manœuvres obscènes qui ont cours dans le domaine économique, à part quelques gauchistes attardés qui ne veulent pas comprendre que le dieu Mammon a gagné depuis longtemps. Autant embrasser pleinement la toute-puissance du flouze pour se délecter du spectacle.

Car après tout, il faut bien reconnaître que les corrupteurs font preuve d'une ingéniosité stupéfiante pour arriver à leurs fins. Leurs manigances machiavéliques et coups tordus d'anthologie sont aussi palpitants que les péripéties des meilleures séries TV. Légalisons la corruption dans le sport, et les démarches menant à l'attribution d'un événement deviendront alors plus intéressantes que la compétition elle-même. Le jour de la révélation du pays gagnant sera attendu dans un suspense digne d'un concours de télé-réalité. Et une fois le vainqueur désigné, il détaillera par le menu les mille et une entourloupes qui lui ont permis d'accomplir son exploit, suscitant ainsi l'admiration des foules. Ne serait-ce pas l'aboutissement logique, dans un monde où spectacle et argent dirigent tout, que l'argent devienne finalement le spectacle?

Stéphane Babey

## MAFIA PELOUSE

# Les ronds du ballon rond

La corruption, l'hécatombe d'ouvriers, l'oppression, les méfaits écologiques et autres turpitudes, rien n'y a fait: les principaux partenaires mercantiles de la Coupe du monde ont répondu présent au Qatar de tour. Les pontes de la FIFA peuvent se frotter les mains, en vertu de l'adage bien connu: quand l'argent rentre, le sponsor.

Laurent Flutsch

La joie de vivre insolente de jeunes gens qui s'ébattent et s'éclatent, des éphèbes fringants et des filles sexy cheveux au vent dans l'exubérance de leur belle liberté pétillante: ah, que de félicité, que de plaisir! Buvez Coca-Cola!

Evidemment, cette exaltante imagerie publicitaire ne colle pas tout à fait avec les réalités du Qatar, où les femmes échevelées et court-vêtues ne sont pas à la fête et où l'amour libre, dans l'ordre des choses appréciables, se situe quelque part entre l'abcès dentaire et la morsure de cobra. Et s'il est pratiqué entre gens du même sexe, hop, en prison. Mais qu'importe: via la FIFA, Coca-Cola est sponsor principal du bazar footballistique organisé par ce paradis de la jeunesse débridée.

La même firme clame par ailleurs sa très noble détermination à combattre de toutes ses forces la pollution et le dérèglement du climat. Elle vante sa politique de recyclage des bouteilles, et célèbre son idée merveilleuse d'introduire des bouchons qui restent attachés au goulot pour limiter l'éparpillement de déchets plastiques. N'est-ce pas merveilleux? Chassez le naturel, il revient au goulot! Bien sûr, le Mondial qatari est quant à lui une totale aberration écologique, mais qu'à cela ne tienne: Coca-Cola soutient.

Le même genre d'hypocrisie cynique se manifeste chez McDonald's, autre grand sponsor du raout qatari. «Nous avons tous une responsabilité envers l'environnement», serine la chaîne, qui en fait une tartine: «Chez McDonald's, nous avons toujours été conscients de notre rôle dans la protection de l'environnement et nous le prenons très au sérieux.» Lutte acharnée contre les déchets et le plastique, électricité verte, huile de friture recyclée en biocarburant, viande d'animaux choyés, patates régionales et patati et patata: «notre action n'est puissante que si elle est globale», conclut la propagande

maison. C'est admirable, encore que ladite action ne soit manifestement pas «globale» au point de renoncer à la belle complicité publicitaire envers la monstruosité environnementale perpétrée par la FIFA et le Qatar.

### Les esclaves boivent Coca-Cola

Inutile de détailler les vertueux discours, du même acabit faux-cul, propagés par Adidas, Visa et Hyundai, qui complètent le gang. Sans oublier les nombreuses entreprises de moindre implication, partenaires secondaires ou sectorielles de la Coupe du monde de foot et de honte réunis, où la tyrannie politico-religieuse et les absurdités écologiques se conjuguent à la corruption caractérisée et à l'esclavage meurtrier imposé aux immigrants ayant construit les stades. Et dire qu'en principe, les opérations publicitaires sont censées valoriser l'image des marques... Fondée sur les faits, la réclame devrait marteler: «6500 ouvriers morts, un régime féodal, la loi islamique, les pots-de-vin et le désastre écologique, avec Coca-Cola, McDonald's,



Adidas, Visa et Hyundai!» Un tel slogan, à défaut d'être vendeur, signifierait les vendus.

Lancé par des ONG et diffusé par quelques groupes sur les réseaux sociaux, l'appel au boycott des marques en question n'a guère fonctionné, faute d'être relayé par les médias classiques, lesquels ne voudraient surtout pas contrarier les annonceurs. Le geste de Cristiano Ronaldo (c'est un footballeur, paraît-il), qui en conférence de presse le 14 juin dernier a ostensiblement écarté une bouteille de Coca-Cola, a eu beaucoup plus

d'impact. Mais très peu de vedettes ont suivi l'exemple.

Dirigées par des gens malins qui ont flairé le bourbier qatari, certaines entreprises ont évité de se salir, comme Sony qui a retiré ses billes à temps. D'autres font mine de protester, comme l'équipementier Hummel qui sponsorise l'équipe danoise, et qui masquera son logo car il ne souhaite pas «être visible lors d'un tournoi qui a coûté la vie de milliers de gens». C'est très émouvant. D'autres encore, subtilement, font leur promotion en affichant leur soutien actif à la grande fête du foot, mais sans du tout mentionner qu'elle se déroule au Qatar. Rusé!

Les plus retors restent toutefois les partenaires principaux empêtrés dans l'histoire, qui se contorsionnent à qui mieux mieux pour redresser leur image. Coca-Cola et Adidas arguent ainsi que leur apport permet de faire pression afin d'améliorer les choses au Qatar, qu'ils ont réclamé l'indemnisation des ouvriers maltraités et des familles des tués, qu'ils ont insisté pour que les supporters homosexuels soient accueillis, entre autres actions méritantes. Pétris d'éthique humaniste et écologique, ces groupes industriels sont donc des bienfaiteurs au service du progrès et des droits de l'Homme. On est priés d'être admiratifs et reconnaissants, et de ne pas rire. Moralité: néant. ■

### Tous partenaires

Les sponsors se répartissent en deux catégories: ceux qui soutiennent la Coupe du monde elle-même, comme McDonald's ou Budweiser, et ceux qui arrosent la FIFA, comme Coca-Cola, Adidas, Visa ou Hyundai. A ce second groupe, il faut ajouter la Confédération helvétique et le Canton de Zurich, qui octroient à ladite FIFA de sympathiques privilèges fiscaux. Bien que l'organisation engrange des milliards et qu'elle ne rechigne pas aux pratiques mafieuses, elle bénéficie des délicieux barèmes réservés aux associations, soit 4,25% au plan fédéral et 4% au plan cantonal, alors que les sociétés à capitaux casquent le double. Elle peut par ailleurs provisionner jusqu'à deux milliards pour réduire opportunément son bénéfice. Grâce à ces gâteries, elle ne paie pratiquement pas d'impôts. Et pour le Conseil fédéral, tout est très bien comme ça. Merci donc à toutes les entreprises et tous les individus qui règlent leurs impôts pour que la FIFA en soit délivrée, et qui contribuent ainsi au succès de la Coupe du monde au Qatar, afin qu'elle rapporte aux seigneurs du foot international un maximum d'argent non taxé. Et vive la magie du sport! L. F.

### Affaires en court

#### Tentative de fratricide

A gauche et chez les Verts, on pointe volontiers les mandats externes du probablement futur conseiller fédéral Albert Rösti. Mais là, ce sont ses coreligionnaires de l'UDC qui tentent de lui mettre des bâtons dans les roues, décryptent la *Tribune de Genève* et *24 heures* (12.11). Roger Köppel - via sa *Weltwoche* - pilonne systématiquement la candidature du Bernois. L'hebdomadaire blochérien a tenté de se moquer du «surhomme Rösti». Pas de bol, il est fort apprécié dans sa région. Pour discréditer le président de la commune d'Uetendorf, Köppel tire à tout-va. Mais à blanc.

#### Comedy Club au Qatar

Les médias gratuits se sont régalez de l'histoire des faux supporters déjà présents au Qatar. Surtout parce que les réseaux regorgent de vidéos gratuites et que ça fait une bonne «story». Sur le ton interrogatif, les rédactions se demandent s'il s'agit de vrais fans, d'espions ou de pauvres hères rétribués par l'émir. Grâce aux acteurs, ce tournoi sera aussi chaud que les stades seront réfrigérés.

J.-L. W.



## UN PETIT COIN DE PROVENCE

## Un domicile et deux primes à bord

Le 4 novembre dernier, nous vous racontions les déboires d'un couple du Val-de-Travers avec l'assureur maladie Helsana. En changeant de caisse en décembre 2020, Vincent\* et Françoise\* se sont vu attribuer un nouveau domicile dans le canton de Vaud. Or ils n'ont pas déménagé de Couvet depuis vingt ans. L'an dernier, ils ont donc payé des «primes vaudoises» avantageuses et Helsana leur a soumis un nouveau contrat «neuchâtelois» cette fois. Est-ce vraiment à Vincent et Françoise de payer pour des erreurs administratives?

## Imbroglie postal

Un lecteur futé pensait avoir trouvé les raisons de cette bourde. Si vous utilisez Priminfo pour comparer vos primes et entrez 2108, le code postal de la commune, on vous renvoie à Provence, dans le proche Jura vaudois. Le seul calculateur officiel fourni par l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) pour les primes de l'assurance maladie serait-il mal programmé? Nous vous livrons in extenso (ou presque) la réponse de Grégoire Gogniat, l'un des porte-parole de l'OFSP. «Il ne s'agit pas d'une erreur. La prime d'assurance maladie dépend, entre autres, de la région de primes à laquelle

appartient la commune de résidence de l'assuré. C'est-à-dire la commune dans laquelle il paie ses impôts.» Jusque-là, une certaine logique est respectée. «Les différents critères qui figurent dans le calculateur de primes, comme le numéro postal (NPA), servent à faciliter la recherche. Le NPA n'a ainsi qu'une valeur indicative et ne fait pas foi dans la détermination d'une région de primes. En effet, une commune peut comporter plusieurs NPA et un NPA peut couvrir plusieurs communes ou plusieurs cantons. C'est exactement le cas ici. Le NPA "2108" couvre les communes du Val-de-Travers (canton de Neuchâtel) et la commune de Provence (région 2 du canton de Vaud).» Comprenez qui pourra! Notre lecteur attentif accepte presque cette explication mais relève que «l'OFSP crée de fait une confusion, laquelle profitera peu à l'assuré». Selon lui, le problème pourrait venir de certaines adresses postales qui diffèrent des adresses «politiques».

Il ne s'agirait donc pas d'une histoire de NPA, n'est-ce pas?

■ Jean-Luc Wenger

\*Prénoms connus de la rédaction.



## AU PAYS DES COMPTES

## Initiation au tapis de courses

Philanthrope parmi les philanthropes, UBS dispense à la jeunesse – ou *kids* – une éducation financière gratuite et désintéressée. Celle-ci porte haut les valeurs que sont l'honnêteté, la probité et la mesure dans la gestion de l'argent. Séverine André

Les lecteurs du magazine suisse *Rataplan* auront peut-être remarqué, en pages 52 et 53 de l'édition de novembre (n°11), une publicité d'UBS vantant les mérites de son nouveau quiz en ligne. Destiné à un public très jeune, ledit jeu propose de «faire les courses comme Maman et Papa».

Un code QR renvoie à la page du site consacré à ce qu'UBS appelle l'«éducation financière». Avant de nous plonger dans l'univers fascinant de ce jeu censé enseigner aux plus petits «ce que coûtent en fait les produits au supermarché», attachons-nous une seconde sur les cinq «principes pédagogiques» de la plus grosse banque de gestion de fortune du monde.

Si chacun de ces principes est riche d'enseignements, le deuxième témoigne d'une grande ouverture d'esprit de l'institut financier lorsqu'il aborde la question des erreurs que l'enfant ne manquera pas de commettre au cours de son apprentissage de l'argent: «N'essayez pas d'empêcher chaque faux pas de votre enfant. Si vous pensez que l'argent aurait pu être utilisé pour

quelque chose de plus utile que des pétards, essayez de ne rien dire. Peut-être que votre enfant s'en apercevra lui-même lorsque l'argent lui manquera pour un achat plus important.» De la cocaïne? De l'héroïne? Du LSD? L'article ne le précise pas. Car, comme expliqué au principe 4, «votre enfant doit prendre ses propres décisions d'achat ou de consommation».

Outre ces principes pédagogiques précieux, le site propose un contenu rédactionnel riche et varié abordant les diverses problématiques liées à l'argent au sein de la cellule familiale. Parmi les articles proposés, «Que faire si votre enfant vole quelque chose» est particulièrement édifiant. Loin de prôner une éducation punitive, UBS exalte les vertus du dialogue, afin de comprendre ce qui a motivé le geste de l'enfant: «Défi, vengeance, volonté d'attirer l'attention, désir de reconnaissance sociale ou sentiment d'injustice, tout est possible.» Et UBS en sait quelque chose.

Mais passons maintenant au jeu! Le *Quiz conso UBS* appartient à la catégorie des jeux hautement

scénarisés. Synopsis: «Tu vois deux produits sur le tapis et un prix qui s'affiche à la caisse. Devine auquel des deux produits ce prix correspond et sélectionne-le. A chaque partie, les produits sont déposés dans ton sac à commissions virtuel. A la fin, tu pourras lire attentivement ton ticket de caisse.» Que de mansuétude, vraiment, c'est trop! Vient enfin le moment de l'addition. Le joueur, encore éberlué par la débauche d'effets spéciaux déployés, doit maintenant estimer le montant de ses achats. Enfin, un récapitulatif apparaît à l'écran: «Regarde bien ton ticket de caisse. Comme ça, la prochaine fois que tu iras faire les courses au supermarché, tu sauras à quoi t'attendre, combien coûte chaque produit et quel sera à peu près le montant final»: un dénouement qui ne manquera pas de passionner les tout-petits. Fort de cette expérience, l'enfant consultera le coût moyen du panier-type et ses pondérations avant de nouer pour un paquet de Sugus. ■

## Test abscons

Mais testons plutôt. D'abord, le joueur est invité à choisir ce pour quoi il va faire des emplettes: «Course d'école», «souper en famille», «fête d'anniversaire entre amis». Nous optons pour le scénario souper en famille. Ni une ni deux, nous sommes projetée dans l'univers du jeu: «Qu'est-ce qui coûte 6.70 francs, les spaghettis ou la viande hachée?» Hein? Quoi? Mais ça dépend enfin! De quelle quantité de viande parlez-vous, et dans quel type de commerce sommes-nous? Plutôt Globus ou Aldi? Paniquée, nous cliquons sur *viande hachée*. Ouf, c'est juste. Mais voici que ça recommence: «Qu'est-ce qui coûte 2.65 francs: les oignons ou

## Rebut de presse

## Information intéressante: Viola est sympa

Le *Quotidien Jurassien* (15.11) a publié le témoignage d'une juriste du cru qui travaille dans le département de Viola Amherd et qui, la chanceuse, la «côtoie régulièrement». Oui, dans certaines régions, ça suffit pour justifier un article. La fonctionnaire a l'intelligence de préciser qu'elle trouve sa cheffe «très sympathique». Elle n'ajoute pas qu'elle nage très bien, mais l'esprit y est. Interrogée sur son chef précédent, Guy Parmelin, elle le décrit comme un «homme amical». Pas un mot en revanche sur les cinq autres. On ose espérer qu'ils ne sont pas antipathiques ou inamicaux. Sans doute qu'un prochain papier nous l'apprendra. On l'attend avec impatience.

S. Ba.

## Rebut de presse



## Un amour des «t»

«Inédit à Porrentruy», titrait *20 Minutes* le 14 novembre au sujet de l'élection d'un PCSI à la mairie du chef-lieu ajoulot. Ce qui est surtout inédit, c'est de mettre autant de «t» à «Porrentruy». Et gageons que l'auteur de cette bourde a mis moins de 20 secondes à composer son titre, contrairement à ce que pourrait laisser croire le nom de la rubrique.

S. Ba.





## QUOI DE NEUF DOC?

# De l'inconvénient d'être riche

Certaines personnes affirment qu'elles n'oublient jamais un visage. Il n'y a pourtant vraiment pas de quoi se vanter: c'est un truc de pauvre. **Sebastian Dieguez**

Les spécialistes s'accordent à attribuer un certain nombre d'inconvénients au fait d'être pauvre. Par exemple, toutes les études montrent que les pauvres ont moins d'argent que les riches, ce qui explique que leurs probabilités d'acquiescer à Twitter ou une centaine de yachts soient nettement plus basses. Mais ce n'est pas tout, il semblerait que les pauvres aient aussi davantage de soucis, soient moins heureux et élaborent moins de projets d'avenir que les riches. Ces observations étonnantes demandent bien sûr à être confirmées par d'autres études, et le cas échéant il serait intéressant de trouver une explication. Mais en attendant, on peut tout de même se demander si vraiment il n'y a aucun avantage à être pauvre.

Heureusement, il y en a au moins un! Les pauvres, en effet, se rappellent mieux les visages que les riches. Ah ah, pas de chance pour Elon Musk, Jeff Bezos, Bill Gates et autres Crésus qui fanfaronnent avec leurs milliards: leur fortune ne les aidera pas à mieux mémoriser les tronches. Bien fait!

Cette découverte est le fruit d'une collaboration entre chercheurs allemands et états-unien. S'intéressant à l'influence de la classe sociale sur les processus mentaux, ils ont examiné l'hypothèse que les pauvres et les riches n'ayant pas exactement les mêmes besoins ni les mêmes habitudes, leurs ressources cognitives devraient être employées de façon différente. Ils ont

conduit pour cela trois expériences classiques de mémorisation des visages, avec pour principale variable d'intérêt la classe sociale des participants, mesurée ici avec les indicateurs habituels (niveau éducatif, ressources personnelles et familiales, auto-évaluation du statut social). Le test crucial est celui de la mémoire dite *incidental*, c'est-à-dire le genre de choses que l'on retient sans avoir eu l'intention de le mémoriser. On montre ainsi toute une série de visages aux participants, et on leur demande simplement de «vérifier» si c'est un homme ou une femme. Dix minutes plus tard, surprise! On les informe qu'ils vont devoir à présent tenter de se souvenir des visages qu'on leur a montrés. Et là, on observe qu'à mesure que l'on grimpe sur l'échelle sociale, la performance décroît linéairement.

### Rien à foutre de ta tronche de pauvre

Se pourrait-il que la richesse détériore la mémoire pour les visages? Pas vraiment, puisque si on teste explicitement la mémoire, en informant à l'avance les participants qu'ils vont devoir se rappeler les visages qu'on leur montre, on ne trouve alors aucune différence liée à la classe sociale. L'hypothèse la plus simple est donc la suivante: les riches prêtent moins attention aux gens qu'ils voient parce qu'ils n'en ont rien à foutre. Bon très bien, mais quelle importance cela peut-il avoir dans la vraie vie? Nos chercheurs ont procédé à un test supplémentaire, utilisé généralement

dans la recherche sur le témoignage oculaire. On montre aux participants une vidéo où l'on voit une femme en train de voler des trucs dans un magasin, avec un homme qui traîne dans les parages mais ne fait rien. Généralement, les gens se rappellent beaucoup mieux le visage de la voleuse que celui de l'homme, qui pourrait pourtant très bien être un complice ou un témoin crucial. Mais ici, la différence entre pauvres et riches est substantielle: les pauvres reconnaissent beaucoup mieux le «complice», tandis que les riches l'ignorent complètement, toute leur attention étant focalisée sur la voleuse.

On peut en déduire que les riches se désintéressent spontanément des personnes qui ne présentent aucune importance pour eux, tandis que les pauvres sont naturellement plus égalitaires, et doivent par nécessité prêter la plus grande attention à leur entourage social. Par conséquent, si une personne ne vous reconnaît pas dans la rue, ce n'est pas forcément une marque de mépris. Peut-être qu'elle est riche, et malheureusement elle n'y peut rien si votre tronche ne lui revient pas. ■

**A lower-class advantage in face memory, P. Dietze et al., Personality and Social Psychology Bulletin, à paraître.**

## LE SPORT AVANT TOUT

# Une équipe du tonnerre!

Vous en avez marre qu'on critique les aspects éthiques du Mondial? Alors vous êtes au bon endroit! Dans cet article, nous n'allons parler que de sport, avec une analyse minutieuse de la sélection helvétique qui défendra nos couleurs au Qatar. Hop Suisse! **Stéphane Babey**

Ça suffit maintenant toutes ces attaques contre le Mondial au Qatar! Cela fait des mois que les médias s'étalent en long et en large sur les scandales qui entourent la manifestation, mais franchement, qui s'intéresse à ça? Il est temps de parler enfin de sport! D'autant que le sélectionneur de l'équipe de Suisse, Morat Yakin, a dévoilé son contingent. Nous allons donc commenter le choix des joueurs et les stratégies à disposition de la Nati pour, on l'espère de tout cœur, ramener le trophée mondial à la maison! Hop Suisse!

Première constatation, Yakin a opéré une sélection plutôt intelligente. En effet, un rapide coup d'œil à la liste des footballeurs nous indique déjà qu'il n'y a parmi eux aucun unijambiste, cul-de-jatte, homme tronc ou tétraplégique. Une décision bienvenue, car les formations adverses n'alignent aucun handicapé non plus. La Nati aurait été fortement désavantagée avec, par exemple, un gardien sans bras. Autre motif de réjouissance: tous les joueurs pratiquent le football

comme activité professionnelle principale. Il est ainsi certain qu'ils maîtrisent les subtilités des règles et disposent d'une condition physique adéquate. On se rappelle le fiasco de la Coupe du monde 1993 au Koweït, lorsque l'entraîneur Hector Schmidt-Müller avait composé un onze comprenant un installateur sanitaire, deux chauffeurs poids lourds, un basketteur, une assistante sociale, un conseiller national PDC, trois hommes-sandwiches qui faisaient la réclame pour un fast-food, un prof d'uni et Patrick Juvet.

### Soigner les passes en retrait

Passons maintenant en revue l'effectif. Granol Kaxha reprend son brassard de capitaine. C'est mérité car il est sans conteste un bon footballeur du jeu de foot. Il pourra compter sur Xerdan Shakirariqi, dont les grosses cuisses sont légendaires. Il paraît qu'il arrive à faire rebondir des petits pois dessus, c'est dire. Le buteur prodige Emile-Dyson Hernandez devrait faire des merveilles, surtout si le centre-avant Christoph Weinart parvient à lui

faire des passes (des fois, il oublie). Quant au gardien Yann Moser, il se murmure dans les milieux initiés qu'il est spécialisé dans l'arrêt des ballons tirés en direction des buts, ce qui justifie parfaitement sa place. On attend aussi beaucoup du défenseur Rodogonfre Septime Sévère, même si plus personne ne se souvient au juste pourquoi. Place à la tactique! Marut Yukon a fait savoir qu'il privilégierait le 4-4-2, mais il n'exclut toutefois pas de recourir au 5-4-3-2-1-0 si le besoin s'en fait sentir, voire au 1-10 ou au 2-9, surtout durant la mi-temps. On peut donc s'attendre à de nombreuses passes dans le couloir, à des appels de balle ainsi qu'à des petits ponts. Les journalistes qui ont pu assister à des entraînements signalent qu'ils ont pu observer des dégagements avec le pied et des shoots cadrés. On espère aussi qu'il y aura du dribble, des têtes et des passes en retrait, mais ne soyons pas

trop gourmand. Ce qui est certain, c'est que la Nati doit absolument améliorer ses reprises de volée et ses frappes de l'intérieur du pied, qui laissent grandement à désirer lors du match contre la Birmanie en 1927. Et bien entendu, il faudra travailler la possession du ballon, qui est le point faible de la Nati (de manière générale, les Suisses n'ont pas le ballon, c'est dommage). On le voit, Mutrux Kayakisme a rassemblé toutes les conditions favorables pour que la Suisse se hisse au moins jusqu'à son match d'ouverture, qu'elle disputera contre les îles Galapagos. Le challenge est toutefois relevé puisque le groupe de la Suisse, surnommé «groupe de la mort» par les commentateurs, comprend également le Vatican, le Svalbard, le désert de Gobi et Cour-tételle. Autant dire que la Nati devra réaliser un exploit pour se qualifier. Mais on y croit! ■



## Des mots pour le dire

### Y a faute?

Vous est-il déjà arrivé, pour clarifier le sens ou l'origine d'un mot, d'en chercher la traduction dans d'autres langues? En prévision du Mondial, nous avons soumis le terme

### hors-jeu

à ce petit exercice... Premier constat: nombre de langues ont adopté l'appellation anglophone «*off-side*». Ou, plus amusant, des variantes de celle-ci. Ainsi, le hors-jeu s'appelle *ofsaid* en croate, *op-saidze* en géorgien, *ôpha-sâ'ida* en goudjarati, *off-side-na* en ilokano, *off-sait* en luxembourgeois ou *ofsaytta* en turc.

Dans d'autres langues encore, c'est l'idée de «côté» qui prédomine. En hawaïen, on dit ainsi «*ao'ao waho* pour «côté externe», en irlandais, *seach-taobh* pour «de côté» et, en hmong, *sab sab* pour «côté côté».

Difficile d'affirmer, à ce stade, que les autres langues ont été d'un quelconque secours. Reste que si on n'y voit pas beaucoup plus clair, on y voit un peu plus large.

Séverine André

PUBLICITÉ



## META SUPPRIME 11'000 EMPLOIS LA TECH LICENCIE EN MASSE



## Les propos de Balotelli sur les aspects mafieux du foot suisse soutenus par Constantin



### ÉCHOS D'OUTRE-RÖSTI

## Des bittes d'amarrage à circoncire

Au bord du lac de Morat, la commune de Mont-Vully accueillait jeudi dernier une assemblée de citoyens. Une centaine de personnes ont assisté à une présentation des autorités qui souhaitent supprimer les pontons privés. Les *Freiburger Nachrichten* (12.11) relaient une soirée où une certaine tension régnait entre écologistes et riches propriétaires sous le titre: «Die Bootsstege müssen weg». Le plan directeur communal prévoit donc de supprimer les places d'amarrage privées, comme cela se pratique autour des lacs voisins. Le quotidien alémanique fribourgeois explique que, dans la salle, se trouvaient des proprios de résidences secondaires aisés vivant à Berne. «Ils se sont montrés extrêmement irrités», paraît-il. A l'avenir, les pontons seront collectifs et regroupés dans un seul village. Fini les maisons de vacances avec vue sur le lac et accès direct à son bateau. Même si le nombre de places d'amarrage ne changera pas, la mesure fâche les citoyens. Pourtant, la végétation des rives souffre des nombreuses interruptions dues aux murs, aux pontons ou

à d'autres constructions. Mais quand une écologiste démontre que la biodiversité est mise à mal, une partie de la salle se moque. Peu importe: les autorités veulent revitaliser les rives d'ici à vingt ans en respectant le plan directeur régional du district, celui du canton de Fribourg ainsi que les directives de la Confédération. A ce stade, aucune opposition n'est possible. Mais ce sera le cas lors de la mise à l'enquête publique. Et certains sont prêts à aller jusqu'au Tribunal fédéral. «Je n'aurai plus accès au lac si le ponton disparaît, je ne pourrai plus aller nager», a géint une femme en colère. «La nature va se réapproprier l'espace. Les roseaux vont tout envahir.» Une horreur! Quelqu'un a exigé que tous les documents soient traduits en allemand. «Mont-Vully est une commune romande», a répété le syndic. «Nous ne traduirons rien!» Sûr que si les privilégiés bernois perdent leurs privilèges, ça va faire des vagues...

■ Jean-Luc Wenger

### Le courrier du chieur

## A Donald Trump Philosophe

Alors que le dépouillement des élections législatives de mi-mandat états-uniennes arrive à son terme, il apparaît que de nombreux candidats que vous avez soutenus ont bu la tasse face à leurs concurrents démocrates. Certains président que cela démontre votre perte d'influence au sein du Parti républicain et réduit à néant vos ambitions politiques. Les mauvaises langues affirment même que vous êtes devenu un boulet pour les conservateurs. Ce qui ne vous a pas empêché d'annoncer mardi votre candidature pour la présidence en 2024.

Car tout cela vous glisse dessus comme l'eau sur les plumes d'un canard. Vous avez en effet déclaré juste avant l'élection, rapporte *Le Temps* (11.11): «Je pense que si les républicains gagnent, je devrais avoir tout le crédit. S'ils perdent, je ne devrais pas être blâmé du tout.» On savait confusément que cela devait constituer le fond de votre pensée depuis longtemps, mais c'est la première fois qu'un populiste exprime ainsi sa philosophie de manière aussi directe.

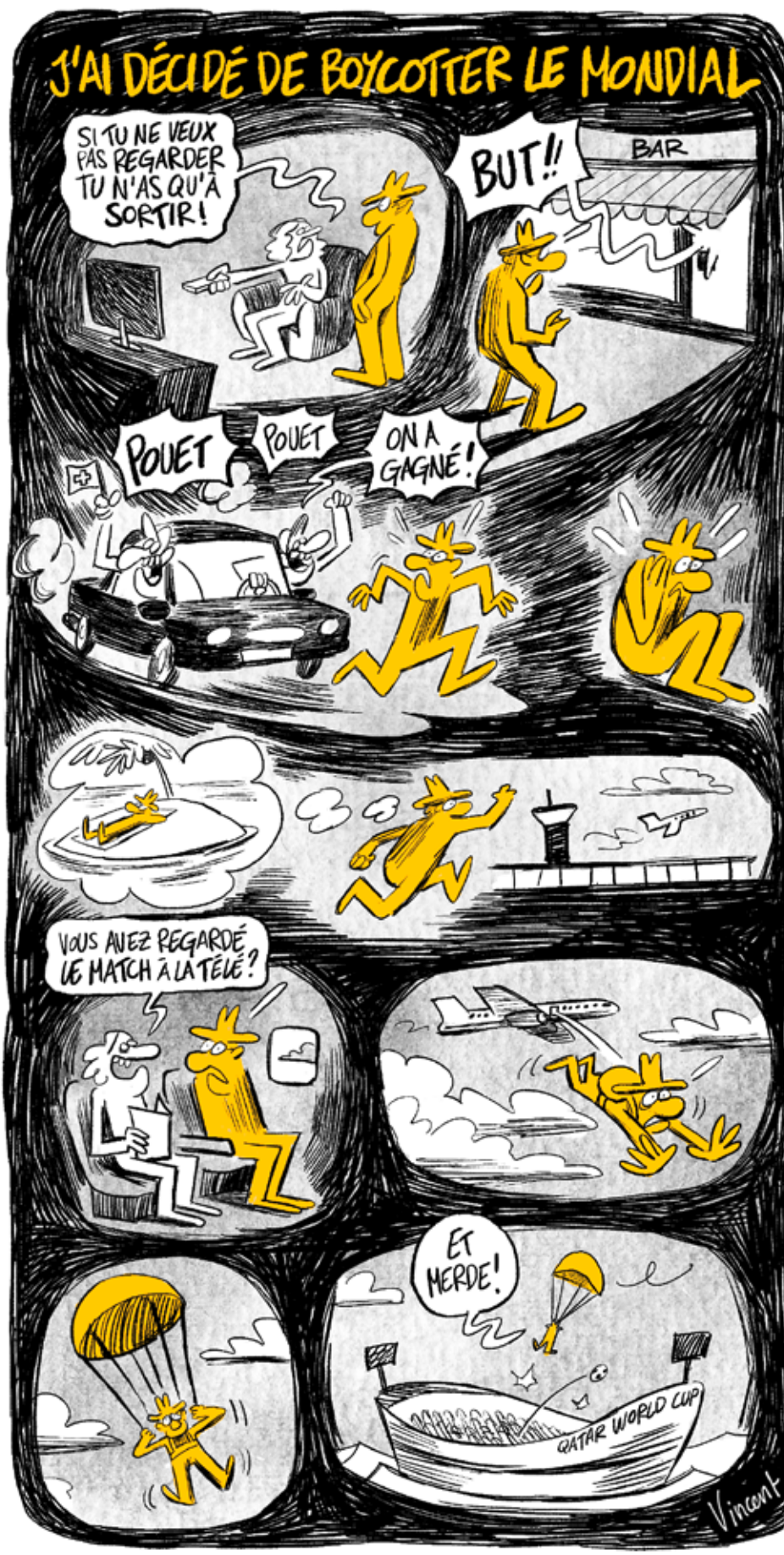
On vous avoue qu'on vous envie votre état d'esprit. Elle se niche sûrement là, la mentalité du si vanté *winner* états-unien. Si ça marche, c'est grâce à moi, si ça foire, c'est la faute aux autres. C'est si simple et si parfait. On doit dormir du sommeil du juste lorsqu'on est habité d'une telle conviction, même si l'on vient de virer 10000 employés. Ces pauvres cons n'ont eu que ce qu'ils méritaient, doit-on se dire avant de remonter ses draps de satin sur son gros ventre et de sombrer dans des rêves peuplés de licornes et d'arcs-en-ciel.

Ne nous leurrons pas: la majorité des humains pensent comme vous. Ce qui explique que des milliers d'années de civilisation ne nous ont pas fait avancer d'un pet en matière de responsabilisation collective. Mais vous êtes le seul à oser l'exprimer. Merci pour cette vérité, peut-être la seule que vous ayez proférée de toute votre vie.

Stéphane Babey



### Le gribouillis de Vincent



## Le 8<sup>e</sup> conseiller fédéral

Depuis son bunker sous le Palais fédéral, il dirige dans le plus grand secret le Gouvernement helvétique.



492 | STÉPHANE BABEY • DIDIER OBERSON • SEBASTIAN DIEGUEZ

**CHARPENTERIE JAUNE**

# Des tarifs qui ne laissent pas de bois

La formation professionnelle dans les métiers du bois coûte une blinde. Surtout lorsque les prix sont modifiés entre deux modules. Il y a comme un nœud dans l'arbre. **Jean-Luc Wenger**

Gaël\* suit une formation professionnelle pour obtenir un brevet fédéral de menuisier/ébéniste à l'Ecole de la construction de Tolochenaz (VD), gérée par la Fédération romande des entreprises de charpenterie, d'ébénisterie et de menuiserie (FRECEM). Laquelle, en cours d'année, a sérieusement augmenté ses prix, ce qui pose problème aux étudiants. «C'est faux, les étudiants s'engagent pour un module et non pour l'entier de la formation», contre Pascal Schwab, président de la FRECEM. Pourtant, l'examen final «Gestion de mandat» ne coûte plus 400 francs mais bien 3220 francs. «Soit une augmentation de plus de 700%!» s'étrangle Gaël. Selon lui, l'Ecole de la construction doit encore statuer sur le prix du dernier module. Mais celui-ci devrait passer de la somme de 1780 francs à environ 6000 francs. Des étudiants - les peut-être futurs menuisiers brevetés, s'ils en ont les moyens - ont protesté auprès de la FRECEM, doutant de la légalité de ce changement de tarif. «D'un point de vue contractuel, la hausse des tarifs n'est nullement illégale.

La Fédération n'a donné aucune garantie que les prix, qui sont indicatifs, resteraient inchangés tout au long de votre parcours», leur a répondu la Fédération, qui estime qu'une école privée fait ce qu'elle veut. Voilà qui n'est pas de la langue de bois. «A l'université, la Confédération et les cantons paient. Pas chez nous», regrette Pascal Schwab. «Dans cette formation supérieure, c'est la branche qui assume via son fonds patronal MEC. Ce sont donc les entreprises qui paient. Le problème vient du fait que le MEC a perdu des centaines de milliers de francs ces dernières années.» Gaël a reçu cette information de la FRECEM un mois avant l'inscription.

**On se perd dans les bois** Est-ce l'effet Covid? Toujours est-il que la FRECEM a dû revoir son budget. «Nous offrons sept formations différentes, deux sont déficitaires: chef de projet et la maîtrise de menuisier. Cette perte est importante», se justifie Pascal Schwab. «Nous avons comparé avec la pratique alémanique, nous étions

25% en dessous. Nous ne pouvions pas continuer à perdre de l'argent, mais nous avons pris ces mesures à contre-cœur.» Il est vrai que l'étudiant doit financer son cursus lui-même et qu'il n'est remboursé qu'à la fin. Mais les patrons proposent des prêts sans intérêts et assument une partie des frais: «Il ne faut pas oublier que de nombreux entrepreneurs participent à hauteur d'environ 2000 francs.» Le Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI) rembourse la moitié des frais engagés, a posteriori. Il suffit de s'inscrire à l'examen. Il existe aussi un fonds paritaire, mais on s'y perd. Gaël précise qu'à l'inscription au premier module, les prix pour les suivants et le coût global étaient fixés. «Nous avons calculé notre budget par rapport aux tarifs pour les trois prochaines années. Dès lors, je paierai le prix annoncé lors de mon inscription pour ces examens et cette dernière année de formation.» La réponse de la FRECEM ne fait pas dans la dentelle: «Nous nous serions bien passés de devoir décider de telles hausses de prix de

la formation continue constituant une branche extrêmement importante de notre Fédération. Mais nous vous invitons à vous acquitter des frais tels que fixés par notre association.» Contacté, le SEFRI rappelle que la Confédération réglemente uniquement les diplômes décernés. «Les cours préparatoires aux examens fédéraux sont des offres de formation non formelles qui relèvent de la compétence des prestataires», explique Tiziana Fantini, responsable de projet communication au SEFRI. «Ces derniers sont en conséquence responsables, notamment, de la tarification des cours et sont à même d'explicitier les raisons qui motivent l'augmentation des prix des cours.» On n'en saura pas plus, ni moins. Il faut aussi savoir que les tarifs varient en fonction des cantons. La formation ne coûte rien en Valais ou à Genève. Trois cantons se situent entre 1500 et 2500 francs et il en coûte 13000 francs dans le canton de Vaud. Pas de bol pour Gaël! ■

\* Prénom d'emprunt.

## COP27 l'heure des responsabilités chacun se renvoie la balle



### Puisqu'on vous le dit!

#### Mondial au Qatar

1. Dans l'équipe du Qatar, il y a des défenseurs venus du Bangladesh pour construire le mur.
2. La France sera championne du monde avant le début de la compétition.
3. L'équipe de Suisse est composée de 26 remplaçants.
4. L'équipe du Brésil est composée de joueurs frappés d'Alzheimer qui oublient de faire des passes.
5. Pour s'acclimater, les Canadiens ont pratiqué du hockey en sauna.
6. L'équipe des Etats-Unis se rend au Qatar pour forer la pelouse.
7. L'Argentine fêterait son titre de championne du monde le 25 décembre, jour de la naissance de son meneur de jeu.
8. Les 26 joueurs de l'Angleterre devraient être contrôlés positifs à la crème solaire.
9. Pour les femmes de ses joueurs, l'Iran a réservé une loge en tribunaux.
10. En défense, le Mexique alignera une rangée de cactus.
11. L'histoire retiendra que c'est à l'occasion d'un Mondial au Qatar qu'on a créé les fan-zones désertiques.

Marc Boivin

### On va tous crever

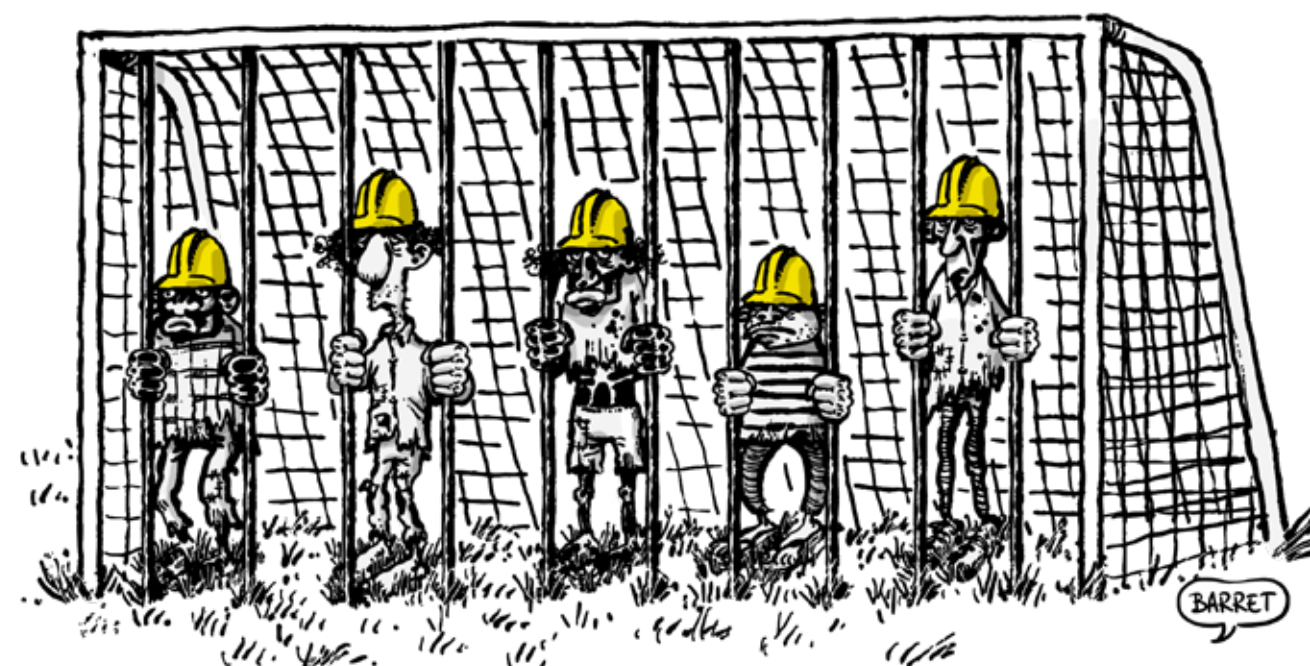
## Délire de sale gueule

Nous apprenions il y a quelques semaines, par l'entremise d'à peu près tous les médias de l'univers connu, la mort d'Amou Haji, un Iranien réputé être l'homme le plus sale du monde. Preuve que l'actualité était assez pauvre ces derniers temps. A moins que l'on s'habitue à l'angoisse omniprésente et qu'on n'ait, dès lors, plus que ce genre de truc à se mettre sous la dent. Quoi qu'il en soit, la nouvelle était intrigante à plus d'un titre. Premièrement, le bonhomme en question ne s'était plus lavé depuis presque 60 ans. Deuxièmement, malgré son état déplorable, il a tenu jusqu'à 94 ans, un exploit dont même les plus rutilants d'entre nous ne sont pas forcément capables. Enfin, il n'est pas décédé en raison de son armure de saleté, comme on aurait pu le croire, mais parce que, quelques jours plus tôt, les habitants de son village l'avaient persuadé de prendre une douche. La cause de sa mort fut donc de l'eau propre et un morceau de savon. Sa carapace dissoute, ses protections d'immondices réduites à néant, l'homme était devenu vulnérable à son environnement.

Vous commencez à connaître la chanson. Les choses auraient pu s'arrêter là mais, bien sûr, il n'en fut rien. Certains observateurs, plus perspicaces que les autres, crurent déceler dans la stratégie du crade un aller simple vers l'immortalité. Ces observateurs, vous vous en doutez, se nomment Fjör Fjörsson, Sjør Sjørsson et Pjör Pjörsson, tous trois influenceurs santé de renommée et regroupant à eux seuls une communauté forte de l'Humanité tout entière. Le premier enjoignit les foules d'éviter l'eau à tout prix. Baignoire, douche, lavabo et même WC furent condamnés, toute forme de savon ou de shampoing immédiatement détruite. Pour Fjör Fjörsson, un rempart de crasse était absolument inévitable pour se garder en bonne santé et faire fuir jusqu'au dernier microbe. Le second alla encore plus loin. Pour Sjør Sjørsson, il fallait être aussi sale à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ses préceptes furent suivis à la lettre et seuls les fast-foods, arrosés de litres de soda, trouvèrent grâce aux yeux d'une foule toujours plus craspec.

Le troisième enfonça le clou. Pjör Pjörsson fit adopter comme devise planétaire: un esprit sale dans un corps dégueulasse. Recouvrir sa peau des déchets issus des immondices qu'on ingérait n'était pas encore suffisant. Si l'Humanité voulait véritablement s'absoudre de la mortalité, elle devait salir jusqu'à son âme. Ce fut étonnamment l'étape la moins compliquée puisque à grand renfort de produits marketing, de livres et de stages vendus à prix d'or, les quelque huit milliards d'individus idolâtrant les trois influenceurs étaient déjà pratiquement devenus des ordures eux-mêmes. Mais ce rêve d'éternité, poisseux et répugnant, tourna court. Amou Haji, l'homme le plus sale du monde, avait pris 60 ans pour parvenir à la dose parfaite de saloperies. Un détail que les formations accélérées semblaient avoir mis de côté. Quand l'Humanité tout entière creva dans d'atroces souffrances, d'embolies en infections, de gangrènes en peste, certains y virent un châtement divin. D'autres, en revanche, la simple expression de la bêtise crasse. ■ **Philippe Battaglia**

## DÉBUT DE LA COUPE DU MONDE, ENFIN LIBRES ?



**VMag**

**Brèves soumises à l'arbitrage vidéo**

**Qatar** Une scandaleuse affaire d'espionnage révèle qu'à la fin, c'est l'Allemagne qui gagne.

**Insolite** Suzette Sandoz développe par erreur deux opinions sur le même sujet.

**Surprise** Alain Berset se porte candidat à la succession de Simonetta Sommaruga.

**Finance** Chute incompréhensible des Pouët-Pouët au moment où tout le monde misait sur les Prouts.

**Tech** Elon Musk s'offre un Tamagotchi pour 67 milliards.

**Etats-Unis** Donald Trump affirme que sa coupe de cheveux serait truquée.

**Micro trop tard**

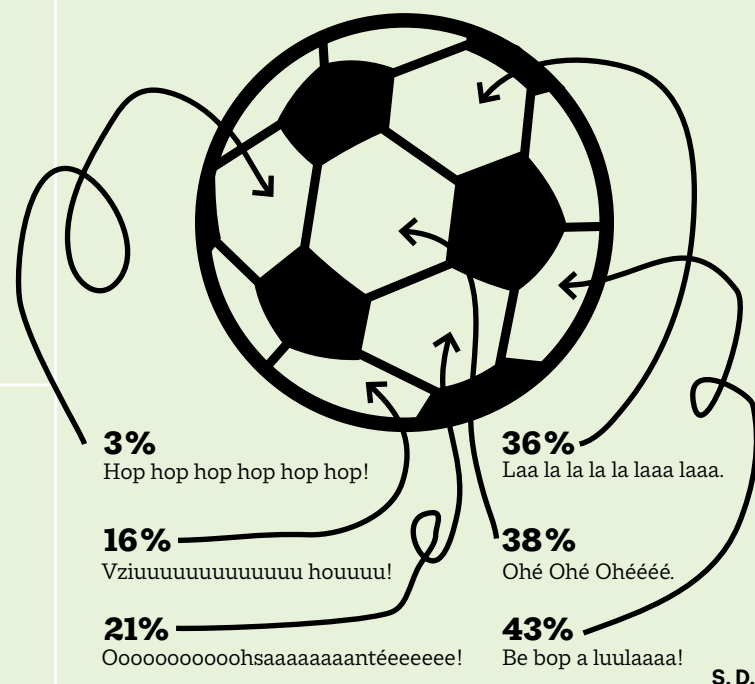
«Je ne laisserai personne dire du mal de mon patron, c'est lui qui me promène tous les jours!» **Cyril Hanouna**

«Comment ça, nous ne sommes pas qualifiés pour la Coupe du monde? On ne peut pas y aller juste comme ça?» **Vladimir Poutine**

«Ce Mondial est un véritable scandale, mais là y avait quand même hors-jeu.» **Massimo Lorenzi**

**SONDAGE**

**Et vous, quel est votre chant de supporter favori?**



**Le fin mot de l'Histoire**

**Le foot avant le foot**

Combien d'espèces vivantes jouent-elles au ballon? Voilà bien une question lancinante qui taraude les naturalistes. Enfin, sûrement. Ou peut-être. En tout cas, si les naturalistes ne cherchent pas à y répondre, ils devraient. Puisqu'il faut tout faire soi-même, abordons résolument le problème. Éliminons d'emblée les cas factices d'otaries ou d'éléphants contraints par des imbéciles à exécuter de consternantes pitreries avec des ballons pour amuser des idiots. De même, écartons les canidés domestiques qui courent après des baballes sous l'emprise de leurs compagnons à deux pattes. A-t-on déjà vu un loup ou un chacal se comporter de la sorte dans la nature? Non. Les jeux de balle des chiens relèvent donc d'une déviance provoquée. Ça ne compte pas.

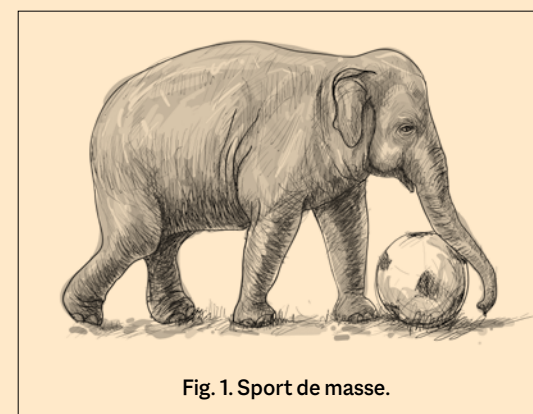


Fig. 1. Sport de masse.

De fait, il semble que le penchant humain pour les balles remonte à loin, et qu'à l'origine il réponde à des objectifs frivoles tels que distraction physique et entraînement militaire. Les Précolombiens s'y adonnaient, les Chinois aussi, de même que les Grecs antiques. Ces derniers se livraient à des jeux collectifs où un machin de cuir ou de fibres tressées, de forme plus ou moins sphérique, était mû avec les pieds, ce qui n'excluait pas forcément le recours aux mains. Les Athéniens jouaient à la phéninde et à l'*aporrhaxis*, tandis que les Spartiates prisaient l'*episkyros* réputé plus

**L'homme 22 fois plus con que le bousier**

En réalité, deux genres de bêtes se livrent spontanément à l'exercice qui consiste à déplacer un ballon à l'aide des pattes postérieures. Le premier englobe diverses espèces de coléoptères connus sous le sobriquet de «bousiers». Comme leur surnom l'indique, ces petits fripons façonnent des boules de succulent caca qu'ils font rouler à reculons jusqu'à un trou creusé par leurs soins. Tout contents, ils y déposent leur balle pour le ravisement des larves. Le second est un primate nommé *Homo sapiens*, ou Homme de Cro-Magnon, ou Granit Xhaka, ou être humain. Si, globalement, le bousier et l'humain opèrent de façon similaire (usage des pattes arrière pour emmener le ballon vers un but précis), le bousier accomplit la manœuvre tout seul alors que l'humain procède par

groupes de 22 individus pour une balle. On en déduit que l'humain est 22 fois plus con que le bousier.

Autre différence notable, le ballon poussé par *Homo sapiens* n'est pas comestible. Dès lors, pourquoi s'échiner à le déplacer à coups de pied jusqu'à un emplacement donné? S'agit-il d'un instinct inné, présent dès l'enfance? Le petit Karim Benzema, pour prendre un exemple tout à fait au hasard, traboulait-il en tapant dans une balle? (A noter qu'on ne peut trabouler qu'à Lyon, où cette action consiste à emprunter des ruelles traversantes nommées là-bas «traboules», et que Karim Benzema est lyonnais: c'est dire si tout concorde). Bref, l'espèce humaine est-elle, comme le bousier, naturellement portée à jouer au ballon? Pour tenter d'élucider cette palpitante énigme, il y a lieu d'examiner le passé (et là encore, les choses s'ajustent à merveille, sachant que cette chronique est prétendue historique).

violent. Des noms bien jolis dont la mention est totalement inutile, puisqu'on ignore les règles précises de ces exercices ludiques. Les Romains n'ont rien arrangé avec l'*harpastum*, la *foliis*, la *pila paganica* ou la *pila trigonalis*, qui ne valent pas mieux. Notons tout de même que ces aimables divertissements ne suscitaient pas l'engouement délirant des foules ni l'avidité des organisateurs et des parieurs, ces phénomènes-là ne concernant alors que les courses de chars et les combats de gladiateurs.

Au Moyen Age, plus précisément au XII<sup>e</sup> siècle, les Frouzes et les Rosbifs inventèrent un jeu de ballon assez brutal nommé «soule» (d'où sans doute la soif des supporters), et qui serait le véritable ancêtre du football. A partir de là, l'histoire ne présente donc plus aucun intérêt.

■ Laurent Flutsch



**La Jurassienne Elisabeth Baume-Schneider convoite le Conseil fédéral**



**Le strip de Debuhme**



**Affaire en court**

**In virus veritas**

A en croire *Le Temps* (15.11), Les Amis de la Constitution seraient «au bord de l'implosion». Motif invoqué, les insultes et les menaces dont les membres se disent victimes... à l'interne! A croire que les membres du mouvement - constitué en réaction aux mesures sanitaires édictées par le gouvernement - en arriveraient presque à regretter la distanciation sociale.

S. A.

## LES ENFANTS DU PARRAIN

# Sexe, drogues et orphelinat

Pour survivre dans un milieu hostile, l'observation et l'intelligence peuvent être des armes aussi utiles que la simple violence. **Bérénice L'Epée**

Il a environ 8 ans, et c'est avec le corps brisé que son histoire commence. Comment ou par qui? Impossible de le savoir. Aucun adulte ne viendra s'enquérir de cet enfant abandonné à l'état de débris, derrière les poubelles de l'hôpital où il sera soigné. Remis sur pied, le même ne parle pas. Alors les services sociaux lui donnent un nom et direction l'orphelinat du Sacramento.

*La recrue*, d'Hélène Tisset, raconte le lourd destin de Marco Liebor, «officiellement né le 1<sup>er</sup> janvier 1984. Père inconnu, mère inconnue, lieu de naissance inconnu», dans cet endroit dont on comprend rapidement qu'il est régi par la loi du plus fort, laquelle est étonnamment celle des enfants...

**Lecteur pris en otage**

D'abord considéré comme neurologiquement atteint en raison de son mutisme, Marco va se montrer doué d'un sens aigu de l'observation et d'une fine intelligence. Pour s'imposer dans ce milieu hostile, il reprendra la parole: «Sofian, dit-il, ton porridge va être froid. Déjà qu'il est dégueulasse...» Sofian, le chef de bande des 7 à 11 ans, vient de remplacer Rick, «tombé dans les escaliers», qui ne donnait pas satisfaction... Progressivement, la trame se densifie à mesure que «l'Organisation» autour de cet orphelinat se révèle. Racketter les commerçants, agresser les moins coopératifs ou ceux susceptibles de nuire et vendre de la drogue sont autant d'activités

extrascolaires pratiquées par ces bambins sans attaches.

Pourtant, au royaume des enfants abandonnés, une lumière brille. Non pas celle de l'espoir, mais celle de l'amitié. Et les trafics les plus odieux n'entachent pas les liens profonds et sincères qui se sont tissés entre Marco, Sofian et Freddo, malgré la violence de l'Organisation et la corruption des adultes censés prendre soin d'eux.

Par son écriture à la fois limpide et nourrie ainsi que par une construction en chapitres courts et efficaces, Hélène Tisset tient son lecteur quasi en otage. On assiste, impuissant et pourtant pressé que les choses s'améliorent, à l'évolution de Marco et de ses comparses qui dévoilent une belle densité.

Mais que peuvent des enfants entre les murs iniques et avilis d'une institution subordonnée à l'argent facile?

Hélène Tisset est médecin et vit à Bonneville, en France voisine. Son éditeur dit de l'autrice

que «l'écriture est chez elle un hobby dévorant». Un hobby qui risque bien de la dévorer, et nous avec, puisque *La recrue* semble être le premier volume d'une saga en devenir. Il est vrai qu'il est bien difficile de tourner la dernière page sur l'histoire de Marco. ■

**La recrue**, Hélène Tisset, Cousu Mouche, 324 pages.

**BD**

## La foire aux clichés

On avait adoré le précédent album de B-Gnet, *Inmana Djoun au pays des Français*, savoureuse parodie d'*Indiana Jones* retournant tête-bêche les clichés coloniaux. Son nouvel opus, *La plume est plus forte que l'épée*, est un brin moins original dans son concept mais fonctionne tout aussi bien. Il s'agit d'un recueil d'histoires courtes s'inspirant de récits classiques (*Le Cid*, *Robin des Bois*, *Cyrano de Bergerac*, *Richard III*, *L'île au trésor*, *Macbeth*). Ici aussi, c'est le détournement des clichés qui fait office de ressort comique, mais également la subversion des conventions de la narration. Avec chaque album, B-Gnet développe les spécificités de son humour pour un résultat qui affiche de plus en plus de personnalité. Très recommandable.

**La plume est plus forte que l'épée**, B-Gnet, Fluide Glacial, 56 pages.

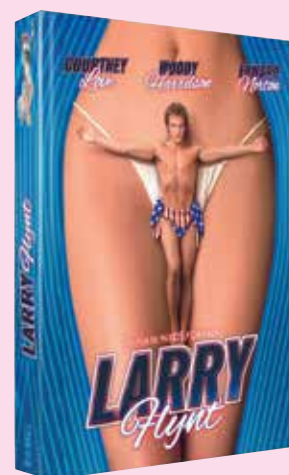
## Le pouvoir de la fantaisie

Dans une société soumise au cloisonnement à cause de la pandémie, Monsieur Léon conserve sa joie de vivre grâce à une riche vie intérieure. Dès qu'il arrive chez lui, son boulot terne et la grisaille extérieure disparaissent pour faire place aux couleurs de la musique, de la gastronomie, de la fantaisie... et de l'amour. Car Monsieur Léon est amoureux de sa voisine. Mais il est très timide. Comment arrivera-t-il à la conquérir? Julien Solé (dessin) et Arnaud Le Gouëfflec (scénario) signent une petite merveille de poésie et d'humour qui fait du bien en ces temps de crise. Un émerveillement visuel aussi, tant Julien Solé maîtrise l'utilisation des couleurs et des nuances de gris. ■

**Monsieur Léon**, Julien Solé et Arnaud Le Gouëfflec, Fluide Glacial, 64 pages.

S. Ba.

# À VOIR

**DVD**

## BRANLETTE PROPHÈTE

*Larry Flynt* n'est pas le film le plus aimé de la filmographie de Milos Forman, c'est un fait. Mais le metteur en scène d'*Amadeus* et de *Vol au-dessus d'un nid de coucou* est un drôle d'oiseau lui-même. Ayant dû quitter la Tchécoslovaquie à la fin du Printemps de Prague, il est allergique depuis toujours aux idéologies et au pouvoir de l'Etat. L'histoire invraisemblable d'un éditeur pornographe burlesque et scandaleux tombe donc à pic. Cet affreux jojo, interprété avec maestria par un Woody Harrelson déchaîné, aime le fric, les drogues et les coups de promo faciles, provoquant sans cesse l'establishment américain. Mais sa vie est un vrai désastre, en fait; son grand amour tombe dans l'addiction et un fanatique lui tire dessus, le paralysant à vie. Mais c'est après que ça devient passionnant: entraîné en justice de manière répétée pour le forcer à se calmer, il éveillera finalement l'attention des défenseurs de la liberté d'expression, amenant un verdict qui fera date. Religion, sexe, dope et politique, tout est là pour comprendre les USA de Trump et les dérives totalitaires récentes. Et c'est là que Forman épate son monde. Car un humaniste socialiste qui défend un gros bouseux capitaliste, obsédé et relou au nom des principes mêmes de la démocratie, ça ne manque pas de piment! ■

**Larry Flynt**, Milos Forman, 1996, Wild Side, DVD/Blu-ray Combo, Vf et Vost, 130 min.

**Michael Frei**, Le Karloff, films culte, rares et classiques, St-Légier. 021351 02 75. info@karloff.ch

## CHRONIQUE FAMILIALE

# «Pourquoi aux chiens?»

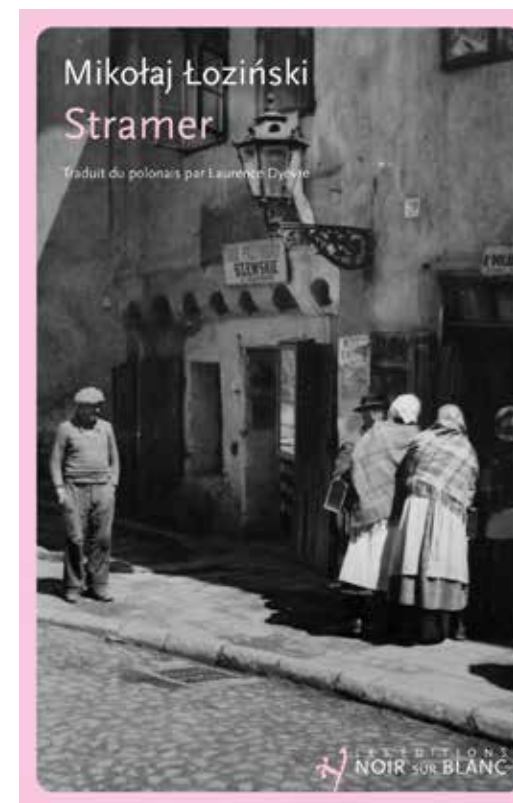
Entre Grande et Seconde guerre mondiale, il y a des histoires de vie à ne pas oublier. Comme aujourd'hui. **Marie-José Brélaz**

On est au XX<sup>e</sup> siècle, dans l'entre-deux-guerres, la Grande et la Seconde comme on les nomme, par défaut d'anticipation vraisemblablement. Les Stramer sont des Juifs polonais vivant à Tarnów, une ville industrielle du sud du pays où la moitié de la population est de la même religion qu'eux.

Le père, qui a une idée par minute à la suite de son bref exil états-unien, enchaîne les affaires foireuses et les boulots aléatoires. La mère, bienveillante et conciliante, se démène pour élever et nourrir correctement ses rejetons. Ils sont six, du genre suffisamment dégourdis pour ramener quelques sous à la maison et financer leurs études. Ils vivent dans une seule et unique pièce, jouxtant la cuisine. Les toilettes sont dans la cour.

La nuit, c'est le grand étalage des matelas à une place sur lesquels ils dorment à deux.

Ce pourrait être l'histoire d'une famille pauvre, comme tant d'autres, sauf que la Pologne est prise en tenaille entre les Allemands et les Soviétiques et que la montée de l'antisémitisme s'avère fulgurante. Un jour, l'un des fils Stramer se cogne le nez contre une affiche placardée sur la porte de la boulangerie: «Interdit aux chiens et aux Juifs». «Pourquoi aux chiens?» s'interroge-t-il alors. Il n'a aucune idée de ce qui l'attend, mais tout est dit. C'est bientôt l'heure des premiers ghettos, des premières déportations vers Auschwitz, Treblinka ou Majdanek, qui sont en territoire polonais et qui deviennent des pièces maîtresses de la «Solution finale» concoctée par Hitler, sous l'œil égrillard des Soviétiques. Bref, on est dans les prémices d'une guerre sale, sans avoir besoin de bombes du même nom.

**Récit polyphonique**

En lisant *Stramer*, on parvient presque à oublier la noirceur de l'entre-deux-guerres. Le récit s'organise autour d'une cohésion familiale forte et surtout étrangère à toute notion d'appartenance nationale ou religieuse. Les voisins quels qu'ils soient sont fréquentables et fréquentés. Plus que le père ou la mère, l'ainé de la fratrie s'investit dans son rôle protecteur, avec beaucoup de générosité, d'amour et d'humour. Chaque chapitre s'ouvre sur le prénom d'un des membres de cette petite communauté, apportant ainsi un éclairage personnalisé sur les fonctionnements ou dysfonctionnements intimes et sociétaux. C'est un récit polyphonique et émouvant, surtout quand on sait ce qu'il va advenir.

Mikołaj Łoziński est un écrivain et photographe polonais, né en 1980. Il est traduit dans plusieurs langues depuis la publication,

en 2006, de *Reisefieber*, livre qui l'a fait connaître. Son dernier roman, *Stramer*, est fortement inspiré par son histoire familiale, mais il a également un lien avec la Suisse romande. C'est là que le projet de l'auteur a pris forme en 2017, durant un séjour dans l'une des résidences pour artistes de la Fondation Jan Michalski.

Avant de se révéler par sa plume et son objectif, Mikołaj Łoziński a fait des études de sociologie à la Sorbonne et a exercé de nombreux petits jobs à Paris. On retiendra celui d'assistant d'une psy aveugle, adepte de Lacan, en espérant que demain ne soit pas jalonné de cannes blanches... A lire absolument, tant qu'on voit. ■

**Stramer**, Mikołaj Łoziński, traduit du polonais par Laurence Dyèvre, Editions Noir sur Blanc, 304 pages.

# DEHORS

**FONDUS D'HUMOUR**

Spécialité saisonnière attendue des Fribourgeois, la Revue de fin d'année revient à Estavayer-le-Lac. Ses trois auteurs, qui se sont amusés à passer 2022 à la moulinette, ne font pas les choses à moitié-moitié. Jusqu'au 19 novembre à L'Azimut, www.l-azimut.ch

**SUR MESURE**

Jusqu'au 19 novembre aussi mais complètement ailleurs, le Patchwork Festival promet cette année de faire la part belle aux artistes régionaux. A découvrir absolument, l'activité «folklore imaginaire». On ne sait pas ce que c'est mais... on imagine. Au Théâtre du Jura à Delémont, www.patchwork-festival.ch

**NOËL EN NOVEMBRE**

Parfois grivois, parfois sucrés pour les enfants, les Petits Chanteurs à la Gueule de Bois reviennent avec un petit Jésus dans les bras. Pour mieux célébrer la Nativité, ils s'accompagnent de l'humoriste Marc Donnet-Monay. «Croire ou ne pas croire, là n'est pas la question!» Du 25 au 27 novembre à la Salle des spectacles de Fontainemelon (NE). www.pcgbc.ch

**DERNIÈRE EXPO**

L'Espace RichterBuxdorf, à Lausanne, vernit ce samedi 19 novembre (de 11h à 18h) sa dernière exposition de l'année avec des œuvres du peintre Jean-Baptiste Sécheret et des dessins de Joël Person. «Les deux sont virtuoses, les deux ont exposé au Musée Jenisch à Vevey», écrit la galerie. www.richterbuxdorf.ch

S. A. et J.-L. W.



**Bébert de PLONK & REPLONK**

# Le Beaujolais nouveau 2022

Cette cuvée a un goût de melon et de cuir.

**La rubrique de Marthe Xanax**

## Votre horoscope dramatique de novembre

**Verseau.** La dépression automnale vous guette. Il faut essayer de positiver. Mais à quel bon ?

**Bélier.** Vous voyez tout en noir. Mais ce n'est pas dans votre tête, c'est parce qu'il y a moins de lumière en cette saison. Du coup il n'y a rien à faire.

**Scorpion.** En plus des jours qui raccourcissent, il y a aussi la menace nucléaire russe. Ça ne donne clairement pas envie de faire du sport pour se changer les idées.

**Vierge.** Il vous pleut dessus, ça vous dégouline dans le cou et c'est super désagréable. En plus il y a des trous de mites dans votre imperméable.

**Taureau.** Vous n'avez envie de rien et aimeriez disparaître. Consolez-vous en vous disant que ce sera pire dans un mois avec l'arrivée de l'hiver.

**Lion.** Le manque de soleil entraîne une pénurie de vitamines qui vous fera perdre toutes vos dents.

**Capricorne.** En marchant dans la rue, vous glisserez sur une feuille morte et vous fracasserez le crâne.

**Sagittaire.** Savez-vous que dans l'hémisphère Sud, c'est le printemps, qu'il fait chaud et que tout le monde a le sourire ? Quel dommage que vous soyez trop pauvre pour voyager...

**Cancer.** Pour combattre le spleen, vous regardez des séries affalé sur le canapé en mangeant des Smarties, mais par suite d'une méprise entre la boîte de friandises et votre tube de somnifères, vous serez frappé d'une overdose.

**Gémeaux.** Il paraît que le nouvel anxiolytique d'OpioPharma est très efficace. Mais malheureusement il fait énormément grossir.

**Poissons.** Vous entamez une cure de luminothérapie pour combattre la déprime automnale, mais l'alimentation de l'appareil étant défectueuse, vous serez électrocuté.

**Balance.** Vous irez vous promener dans la forêt mais vous vous perdrez dans la brume et mourrez de froid dans la nuit glaciale de novembre.

**S. Ba.**